

dans leurs habits ! Les pantalons et le surtout de monsieur sont de drap fin et doivent coûter plusieurs guinées. Et la robe et tous les atours de madame donc ? Eh ! bien, mes bons amis, ce luxe, cette prodigalité répandue partout, qui leur a procurés ? Enlevez votre part de tous ces objets, et voyez ce qui leur reste. Le pain, la viande, les fruits, etc., sont à vous, enlevez-les, puis regardez ensuite. Vous verrez des plats d'argent, de faïence, de porcelaine, des ustensiles richement ciselés et d'un brillant à éblouir votre vue, mais de nourriture point. Tournez-vous maintenant vers le maître et la maîtresse, réclamez d'eux ce que vous leur avez fourni. Ce drap est fait avec la laine de vos moutons, ces soirées sont l'œuvre d'un vers cultivé lui-même par des cultivateurs de pays étrangers, ces toiles sont le produit de votre lin, etc. Maintenant que vous avez pris ce qui vous appartient, les voilà bien à plaindre, n'est-ce pas. Ils ont de l'argent, de beaux meubles, un service de table magnifique. Mais avec tout cela, ils sont condamnés à mourir de faim, sans vous ; et ce que vous avez fait pour celui-là, vous le faites pour tous les membres de la société. Après ces considérations, il serait inutile d'ajouter que l'agriculture est la seule base stable sur laquelle puisse s'asseoir un peuple ; qu'elle est la principale source de richesses pour une nation et pour le monde entier, que la terre contient la vraie fortune de l'homme, qu'elle est la véritable nourricière du genre humain, que tous les peuples qui honorent et encouragent l'art agricole, sont prospères et heureux, et au contraire, que ceux qui la négligent et l'abandonnent, tombent pour ne plus se relever. Vous avez entendu parler du peuple romain, qui a rempli le monde du bruit de son nom. Ce peuple à jamais